



PROJET COMMÉMORATIF DE LA GRANDE GUERRE OCTOBRE 1915

2 octobre 1915 – LIARET Charles Marius

Né le 21 décembre 1893 à Faverges, village de Viuz.

Canonnier servant au 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne, 3^e batterie, matricule 2127 au recrutement d'Annecy, classe 1913.

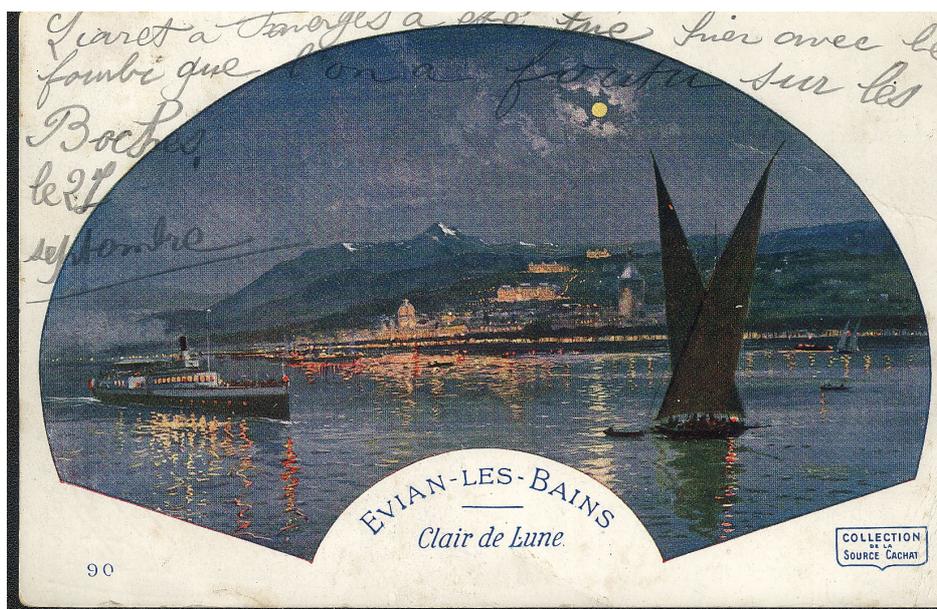
Blessé mortellement le 27 septembre 1915. Mort pour la France le 2 octobre 1915 à Perthes-lès-Hurlus, village détruit, actuellement appelé Souain-Perthes-lès-Hurlus (Marne).

Sépulturé à Suippes (Marne), Nécropole Nationale Suippe-Ville, Tombe individuelle n° 1057.

Jugement rendu le 3 juillet 1918 à Annecy. Acte transcrit le 10 juillet 1918 à Faverges.

Journal de marche du 2^e RAC au 27 septembre 1915

Fin août, la batterie se trouve à 3 km au N-E de Somme-Suippe. Les soldats organisent la position de la batterie au nord de la cote 204. Elle entre en action début septembre, sur les premières lignes allemandes à l'est du Trou-Bricot. Elle détruit systématiquement les réseaux de fils de fer, les mitrailleuses, etc... Le 25 septembre l'infanterie aborde ces tranchées à 9h15 sans subir de pertes. Le 26 la batterie appuie les attaques sur la trachée de la Vistule et la cote 193. Le 27 le lieutenant Fond va remplacer le capitaine au poste d'observation à 14h. Il y est tué à 16h. Un canon éclate (éclatement de la pièce). Crenaz, pointeur est tué. Paturel blessé, Falque blessé, Liaret blessé est évacué, son décès est constaté le 2 octobre 1915.



*Liaret de Faverges a été tué hier avec le fourbi que l'on a foutu sur les boches.
Le 27 septembre*

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

1915 - La Champagne

Le 8 août, le Régiment est subitement relevé et, le 11, il s'embarque à Hargicourt pour une destination inconnue. Nous débarquons en Champagne, à Saint-Hilaire-au-Temple, à Cuperly, et tout le Régiment se concentre à Courtisols. Quelques jours après, les unités s'installent au bivouac aux environs de Somme-Suippe, dans ces bois caractéristiques de la Champagne pouilleuse, de

forme régulière, tranchant par leur couleur foncée sur le sol gris et crayeux. Pas d'eau. L'abreuvoir se fait à 4 ou 5 kilomètres, à des points d'eau organisés par le génie, dont un seul sert à abreuver 10.000 chevaux. Par contre, une poussière intolérable qui deviendra, après la pluie, une boue gluante, gênant considérablement les ravitaillements.

Les batteries s'installent en face de Perthes-lès-Hurlus, au Nord de Somme-Suippe, en avant de la Chaussée Romaine.

Tout le monde travaille ferme : l'attaque serait imminente et chacun tient à avoir des abris permettant aux hommes de se reposer en toute sécurité et de pouvoir fournir un effort sérieux. Les canonniers font des prodiges d'activité, les travaux avancent avec rapidité et, vers le 15 septembre, les unités terminaient ou à peu près des batteries casematées, avec des abris souterrains qui permirent à beaucoup d'essuyer sans pertes des tirs nourris de 150.

Les réglages sont faits lorsque, le 25 septembre, à 9h15, l'attaque est déclenchée. Ce fut magnifique.

Nos fantassins, précédés par un barrage roulant, sortent des tranchées avec un entrain merveilleux, franchissant les premières lignes, dépassent la tranchée d'York et atteignent presque sans arrêt la tranchée de la Vistule.

Les batteries, après avoir préparé l'attaque, aidé à la marche de l'infanterie, se portent en avant. Adieu les abris! C'est le bled !

Peu importe. Les trois groupes franchissent les lignes et vont se mettre en batterie vers les bois E, F et le bois du Paon.

Une deuxième phase de la bataille commence. Bien que la préparation de l'attaque eût été formidable pour l'époque, la troisième ligne de tranchées allemandes, la fameuse Vistule, précédée de formidables réseaux de fils de fer, était restée à peu près intacte et des compagnies boches, bien installées et bien armées de mitrailleuses, arrêtaient là l'élan de nos fantassins. Ce fut pendant quelques jours une série d'attaques partielles sur la Butte de Tahure, sur l'Œil du Crocodile et d'autres points, avec des alternatives d'avance et de recul.

Liens Internet

- [Naissance](#)
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès 1,2](#) ou [3](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Régiment](#)
- [Lieu de Sépulture 1](#) ou [2](#)

4 octobre 1915 – BRASSOUD Joseph Arthur

Né le 8 mai 1891 à Marlens. Charron-forgeron.

Canonier-servant au 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne, 7^e batterie. Matricule 134 au recrutement d'Annecy, classe 1911.

Mort des suites de ses blessures le lundi 4 octobre 1915, à l'ambulance 16/20 de Revigny-sur-Ornain (Meuse).

Sépulturé à la Nécropole Nationale de Revigny-sur-Ornain (Meuse), tombe individuelle n°39.

Journal de Marche du 2^e RAC au 4 octobre 1915

En septembre, le 2^e RAC installe ses canons de 75 mm à Souain-Perthes-lès-Hurlus, en vue de l'offensive de Champagne. Le 25 au



Photo collection Gérard Laurent

matin, débutent les tirs d'artillerie, entraînant la riposte ennemie. Le surlendemain, la 7^e batterie « reçoit des obus de gros calibres allemands. L'un d'eux vers 16 heures tombe sur la 3^e pièce », la déplace de 6 mètres. Le canonnier BRASSOUD, projeté au loin, est couvert de plaies au dos, à la fesse et à la tête. Transporté à l'ambulance 16/20 de Revigny-sur-Ornain, il y meurt de septicémie le 4 octobre.

Sa pièce fera l'objet d'une **citation (n°42) à l'ordre de la 27^e Division le 12 octobre suivant** : « *sous un violent bombardement d'artillerie de gros calibres allemands, a continué à tirer jusqu'au moment où un obus ayant fait exploser le caisson tua deux servants et blessa deux autres. Le personnel survivant se mit aussitôt à la disposition du lieutenant pour assurer le tir de la batterie* ».

Historique du 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Le 1^{er} octobre, la réaction boche commence à se faire rudement sentir. De la grosse artillerie, amenée en hâte, marmite à profusion les batteries françaises. Chacun sent que notre avance est irrémédiablement terminée et tout le monde se met au travail pour s'accrocher au sol, afin de ne pas avoir à restituer le terrain si chèrement conquis. Ce fut une lutte incessante d'artillerie qui ne cessa point jusqu'au jour de la relève, le 12 octobre.

Liens Internet

- *Naissance registre cote 4E3475 pas encore numérisé*
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès 1](#) ou [2](#)
- [Journal de Marche 1](#) ou [2](#)
- [Historique du Régiment](#)
- [Lieu de Sépulture 1](#) ou [2](#)

9 octobre 1915 – ALBERT André

Né à Paris XI^e le 11 juillet 1884.

Soldat (Marsoin) au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, 1^{er} bataillon, 1^{ère} compagnie, matricule 447 au recrutement de Seine.

Tué à l'ennemi le 9 octobre 1915, à 4h dans les tranchées devant le crassier de Grenay (Pas-de-Calais).

Sépulturé dans la Nécropole Nationale de Notre-Dame-de-Lorette à ABLAIN (Pas-de-Calais), carré 48, rang 1, tombe individuelle n° 9446.

Journal de marche du 1^{er} RICM au 9 octobre 1915

Le 8 octobre, l'artillerie ennemie à partir de 13h s'est montrée plus active. Son action s'est accrue progressivement jusqu'au moment où elle a atteint, vers 14h 30, une très violente intensité maintenue jusqu'à 17h. Les tirs d'obus démolissent, mètre par mètre, 100 mètres de tranchée. Six vagues successives d'Allemands sont arrêtées par nos mitrailleuses. Pourtant un groupe d'ennemis pénètre dans la tranchée Guénot, s'engage dans un corps à corps et achève la conquête. Pendant toute la journée du 8 octobre, la nuit du 8 au 9 et le 9 octobre les combats continuent (attaque, contre-attaque) Au matin du 9, le 1^{er} bataillon est dans les tranchées de 1^{ère} ligne, les pertes sont énormes parmi les officiers, sous officiers et soldats.

Historique du 1er Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc

« LOOS

Après la prise de Loos, il est envoyé brusquement dans les lignes anglaises pour tenir la zone où les boches nous disputent le double crassier ; celui-ci, constitué par les débris retirés des puits et des usines, forme un monticule qui domine la plaine uniforme.

Dans la matinée du 8 octobre, l'ennemi exécute un violent bombardement ; il détruit les défenses accessoires et coupe toutes les communications avec l'arrière. Le terrain est littéralement labouré par des obus de gros calibre.

A 16 heures, les marsouins, certains du combat imminent, en occupent les tranchées, résolus à se battre jusqu'au dernier s'il le faut. On leur a envoyé des casques, mais ceux-ci ne portent pas l'ancre, emblème de l'armée coloniale. Ils les refusent et conservent leurs képis afin que le boche soit fixé sur la qualité de ses adversaires. Les troupes d'attaque allemandes s'élancent par vagues sur le no man's land, glacis de 800 mètres de large. Certains groupes, croyant tromper les marsouins, arborent en tête un drapeau blanc.

En dépit de la supériorité écrasante des effectifs de l'assaillant, les coloniaux se portent résolument à leur rencontre et tirent sans arrêt, brisant successivement six tentatives ennemies pour aborder nos lignes.

Malgré les monceaux de cadavres qu'il laisse devant notre front, le boche réitère sans arrêt ses assauts que ne contrarie pas notre artillerie. Les munitions commencent à faire défaut à la 7^e Compagnie. Les troupes allemandes en profitent pour prendre pied dans les tranchées françaises. Les marsouins se battent à coups de pelles, de pioches de baïonnettes, dans un corps à corps acharné.

A 17 heures, au prix d'efforts surhumains, la compagnie Guénot, dont le chef est tombé, parvient, sous le commandement du lieutenant Rusca, à établir de solides barrages aux boyaux d'accès. La progression ennemie est arrêtée définitivement à coups de grenades, tandis que par une contre-attaque énergique les autres éléments du 4^e Bataillon reprennent du terrain et s'y maintiennent jusqu'à la relève ».

Liens Internet

- [Naissance](#) haut de la page 9 du lien suivant. Attention erreur d'état civil rectifiée dans la marge ! (nom = François)
- *Fiche Matricule*
- [Acte de Décès 1](#) ou [2](#)
- [Journal de Marche 8 octobre](#) ou [9 octobre](#)
- [Historique du Régiment](#)
- [Lieu de Sépulture 1](#) ou [2](#)

